Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
FSSPX

Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

Le Bachais

N° 79 – novembre-décembre 2024 Prix : 2 €



Sommaire

Le Concile a-t-il dit son dernier mot ? ..... p. 2-3

Hommage à un évêque fidèle à la profession de foi de 1974..... p. 4-5

Le principe du combat de la foi vécu ..... p. 6-7

Carnet..... p. 8

Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

09 53 61 02 96

38e.meylan@gmail.com

La déclaration du 21 novembre

Trois ans après la reconnaissance officielle de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie-X par Mgr Charrière, Mgr Lefebvre n'a toujours pas trouvé de solution pérenne pour l'incardination des séminaristes. Alors il tente, mais en vain, d'obtenir la reconnaissance de droit pontifical. Les dicastères romains se dérobent devant la pression des évêques de France qui, voient d'un mauvais œil le séminaire d'Écône se remplir tandis que les séminaires diocésains se vident. En France, un séminariste sur six ou sept va à Écône. Comment fait-il ? Mais surtout comment l'arrêter ? Telle est la question qui agite la France, la Suisse et Rome.

L'orage éclate brusquement le 11 novembre 1974 : après le petit-déjeuner, Monseigneur réunit toute la communauté d'Écône pour lui annoncer la venue, ce jour même, de deux visiteurs apostoliques venant enquêter de la part de trois Congrégations romaines, par disposition de Paul VI lui-même. Deux prélats belges resteront pendant trois jours pour interroger pères et séminaristes auxquels ils tiennent des propos théologiques aberrants, trouvant normale et fatale l'ordination de gens mariés, n'admettant pas une vérité immuable et émettant un doute sur la réalité physique de la Résurrection du Christ. Ils ne se rendent jamais à la chapelle.

Le 21 novembre, tandis que Mgr Lefebvre se rend à l'une des Congrégations qu'il vient visiter, un garde suisse, jusqu'alors impassible, s'adresse brusquement à lui : « Monseigneur, vous attendez encore quelque chose de ces gens-là ? » Stupéfait, il se remémore la visite canonique, et rentré à Albano, il rédige d'un seul trait de plume, sans rature, cette fameuse déclaration qu'il présente au séminaire d'Écône le 2 décembre. Il n'a pas fini la lecture que les séminaristes applaudissent, conscients de vivre un instant capital.

Le 21 janvier 1975, les deux visiteurs remettent leur rapport « très favorable, dira le cardinal Garrone à Mgr Lefebvre le 13 février, mais il y a un relent d'opposition au concile et au pape. Voyez, dit-il en désignant Itinéraire qui se trouve sur son bureau, votre déclaration confirme ce soupçon : vous êtes contre le pape et le concile ! » La décision est prise : les trois cardinaux avec Mgr Mamie décident de supprimer la FSSPX. Après deux interrogatoires les 13 février et 3 mars, la suppression de la FSSPX sera actée le 6 mai.

Abbé Jean-Marie Salaün, Prieur

Spiritualité

Le Concile a-t-il dit son dernier mot ?

Par sa Déclaration de novembre 74, équivalente par sa précision et sa clairvoyance aux Professions de foi clôturant les grands Conciles, Mgr Lefebvre a placé la Fraternité aux premières loges de la lutte contre l'hérésie tout juste triomphante à Vatican II.

Comment s'est clos ce Concile ?

1. Des grandes causes, naissent de grands effets. De ce grand Concile de la moitié du XX[e] siècle, qu'est-il sorti ? On pourrait penser que la montagne a accouché d'une souris, quand on scrute des documents comme *Gaudium et spes*, qui nous enjoint à lutter contre l'individualisme éthique et promeut la responsabilité, par le respect fidèle des prescriptions du code de la route. Mais hormis ces domaines dans lesquels les hommes d'Église ont décidé de se faire docteurs, où sont les demandes répétées venues des quatre coins du monde, de rappeler les fins du mariage, de condamner le communisme, de définir la médiation universelle de la Très Sainte Vierge Marie ? Les voix qui ont demandé tout cela, supplié, ont été éteintes, lassées de devoir crier dans une *aula* acquise au progressisme et ouverte à toutes les fables du monde.
Pourtant, tout grand concile, comme le fut Vatican II, finit par une Profession de foi, normalement la foi de toujours, renouvelée dans ses certitudes étayées par le travail des plus puissants de l'Église réunis dans cette sainte Assemblée.



Le Concile Vatican II

2. Mais dans ce Concile qui restera une exception dans l'Histoire de l'Église, la Providence nous a montré que le nombre ne fait pas la puissance, et que finalement, peut-être, c'est à un seul évêque qu'il faut attribuer le véritable fruit du Concile, la véritable profession de foi, et les vrais remèdes aux maux contemporains. Car sans rien rajouter à la foi de toujours, il a mis en valeur le vrai principe de toute nouveauté : le magistère immuable de l'Église qui n'a pas besoin de s'adapter car sa plénitude de sagesse contient virtuellement toutes les nouveautés dont les hommes s'attribuent les découvertes. Et au contraire, il les dirige, les élève, les protège. L'Église n'a rien eu à attendre du monde, c'est elle qui l'a rectifié ennobli, débarrassé de ses esclavages. Le jour où elle s'est adaptée au monde, le monde a cessé son élévation, entraînant alors l'Église dans son propre tourbillon, dans ses propres contradictions. Mais le problème, c'est que pour les autorités actuelles, il n'y a pas contradiction, mais évolution, adaptation. Nous ajoutons dissolution.

3. C'est précisément l'erreur d'un genre nouveau qui est apparue au grand jour au sein même de l'Église. Cette épreuve est nouvelle car les ennemis qui font la guerre à l'Église sont dans la place forte, agissent en vainqueurs, comme des occupants légitimes au programme desquels tous se doivent de plier. Cette erreur a été reçue comme la vérité pour deux raisons. La première est qu'elle venait des autorités ; la deuxième est que ces mêmes autorités ont transformé la notion de vérité et de Tradition.

Le trilemme des catholiques

4. Face à cette épreuve, la réaction d'un grand nombre d'évêques, de prêtres, de fidèles, a été de prendre le parti de l'obéissance. Pour certains, cette obéissance fut synonyme de croisade. Il ne fallait pas seulement accepter ces changements, mais les pousser plus loin, en découvrir les richesses dans des expériences toujours plus libres, c'est-à-dire opposées à l'esprit de Notre-Seigneur qui est celui contenu dans la Tradition. Ces initiatives jamais condamnées, qui ont défiguré la Sainte Église, sont trop nombreuses pour être citées. Devant ces scandales, la plus haute autorité est restée muette, a laissé la place aux autorités parallèles, aux sacrilèges dans le culte, aux hérésies dans l'enseignement de la doctrine.

5. Pour d'autres, le parti de l'obéissance fut la résignation, quelquefois la mort dans l'âme. Constatant les dérives, les scandales, mais n'osant contredire un mouvement de masse, ils suivirent sans grand enthousiasme des indications ambiguës, ne voulant pas contrarier cette nouvelle mode face à laquelle ils restaient somme toute perplexes. Beaucoup de nos grands-mères ont donc continué à allumer des cierges en l'honneur des saints et pour les âmes du Purgatoire, même si leurs pasteurs restaient sinon incrédules, du moins mitigés sur la foi dans l'intercession des âmes de l'au-delà. On a pu entendre ces paroles apodictiques :« Quand le Saint-

Père sera au courant de ce qui se passe dans notre pays, les choses changeront ». En attendant, quelques Papes se sont succédés le long du Tibre… Cette position a en réalité fait le jeu de la subversion, car les ennemis qui motivaient leurs innovations par le jeu de l'obéissance ont pu, sans donner l'éveil, changer petit à petit la religion et y adjoindre les principes de la révolution. Ainsi, malgré eux, sans le vouloir, les hommes d'église ont fait le jeu de la subversion.

6. Il est des catholiques et des prêtres qui ont compris que l'absence d'autorité du pape, les innovations innombrables procédaient d'une intention révolutionnaire de détruire l'Église. Ils se sont rendus à l'évidence que les premiers changements ô combien choquants conduiraient inévitablement à ce que nous pouvons tous constater aujourd'hui. Ils savaient que l'Église, société bi-millénaire, ne changerait pas en dix ans, que les ennemis étaient déterminés à la modifier de fond en comble, et que les changements déjà ô combien scandaleux n'étaient que les prémisses de la restructuration complète de l'Église que nous constatons avec évidence en 2024. Ils ont donc décidé de ne pas rentrer dans l'engrenage de l'autodémolition.



Mgr Lefebvre célébrant la Messe

7. Ces catholiques, ces prêtres, ces évêques ont donc décidé de s'accrocher à tout ce qui était pratiqué, enseigné avant le jeu de l'auto-démolition. Sans autre argument que la primauté de la foi. Qu'ont-ils changé ?

Ils ont conservé la messe catholique traditionnelle latine, telle qu'elle exprime parfaitement le mystère du sacrifice du Verbe Incarné, la réalité de nos péchés. Ils ont continué à réciter le bréviaire avec la traduction des psaumes héritée de la tradition patristique. Rien ne servait de s'adresser différemment à Dieu et à Marie : ils ont continué de dire le Notre Père et le Je vous salue Marie comme ils l'ont appris. De même, ils ont gardé le port de la soutane et de l'habit religieux comme signe extérieur de consécration à Dieu. Pour apprendre les vérités du Bon Dieu aux enfants, ils utilisèrent le catéchisme de Saint Pie X. Le Père Calmel conclura : « La position de ces fidèles n'est rien moins que confortable. Ils refusent les compromis ; ils refusent d'entrer en complicité avec une Révolution qui est assurément moderniste. Ces chrétiens qui gardent la Tradition en ne concédant rien à la Révolution désirent avec ardeur, afin d'être pleinement les fils de l'Église, que leur fidélité soit pénétrée d'humilité et de ferveur ; ils n'ont de goût ni pour le sectarisme ni pour l'ostentation. À leur place qui est modeste et tout juste supportée, ils essaient de maintenir ce que l'Église leur a transmis, étant bien certains qu'elle ne l'a pas révoqué et s'efforçant, dans leur maintenance, de garder l'esprit de ce qu'ils maintiennent. » (Itinéraire n° 189)

Dilemme des fidèles : quelle Rome ?

8. Les réformes sont arrivées subitement et sur tous les fronts : sacramentel, doctrinal, canonique, pastoral. Comme si une fièvre, que certains auraient comparée aux fruits de l'Esprit, s'était emparée des hommes d'Église. Il fallait assez de foi jointe au courage pour y déceler une unité puissante : celle d'un système. Écoutons encore le Père Calmel : « Les innovations postconciliaires ne sont pas un ensemble plus ou moins disparate de modifications. C'est un système. C'est plus qu'un système théorique, c'est un système stratégique d'occupation. L'Église, d'une part, est instruite dans une croyance nouvelle, ou plutôt dans l'incroyance moderniste. L'Église, d'autre part est sous la botte ; elle est en grande partie régentée par un parti apostat qui tient en grand nombre les postes de commandes, à commencer par les plus élevés. » (Itinéraire n° 190) À une communauté de moniales opposées aux réformes, un envoyé de Rome a dit : « Rome a parlé, soumettez-vous. » Immédiatement la Supérieure lui répondit : « Quelle Rome ? » Effectivement : la Rome qui exalta la dévotion eucharistique dans un document de 1973, ou celle qui dans le même document réprima toute forme de respect du jeûne eucharistique pour les malades et ceux qui les accompagnent ?

Résolution du dilemme

9. Mgr Lefebvre a résolu le dilemme en appelant à la Rome de toujours. « Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues. »

10. On pourrait presque dire que ce Concile n'est pas encore terminé, qu'il est suspendu à la fin de sa quatrième Session, et que tout l'enjeu du Concile se joue sous nos yeux, dans une longue période inhabituelle d'inter-session, dans laquelle les forces progressistes qui bénéficient du nombre et de l'attrait de la nouveauté se confrontent à la voie multiséculaire de l'Église qui ne bénéficie ni du nombre, ni de l'enthousiasme des autorités. Pourtant, c'est bien vers cette voie que se tournent beaucoup de contemporains de tous âges, de tous milieux pour trouver ce qu'ils recherchent et attendent de l'Église : la foi. Ainsi eux aussi, guidés par la déclaration du grand Archevêque prennent part à ce combat acharné mais gagné d'avance.

Abbé Stanislas Morin

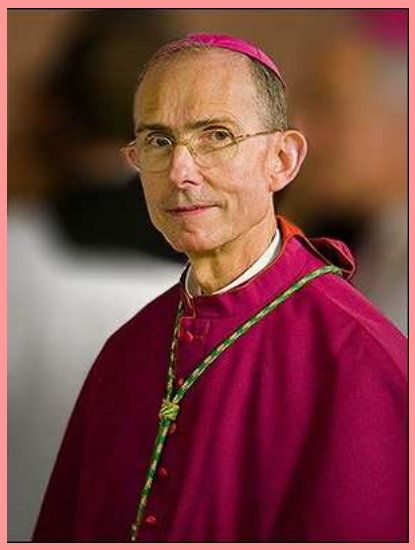
Hommage à un évêque fidèle à la Profession de foi de 1974.

Nous proposons de relire la protestation de fidélité de Mgr Tissier de Mallerais, évêque auxiliaire de la Fraternité, à la lumière de la Déclaration de foi de Mgr Lefebvre de novembre 1974.

Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

1. J'aime la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Je l'aime d'abord parce qu'elle a été approuvée par l'Église le 1er novembre 1970 par Mgr Charrière, évêque de Fribourg, comme société de vie commune sans vœux ; approuvée par l'Église et injustement supprimée, invalidement supprimée. Elle existe toujours canoniquement, cette Fraternité Saint-Pie X, quoi qu'en disent les autres. Je l'aime donc parce qu'elle a été approuvée par l'Église. Mgr Lefebvre, son fondateur, nous disait : « Jamais je n'aurais fait quelque chose sans la permission d'un évêque local. » Il a reçu la permission de l'évêque de Fribourg en Suisse.

Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.



2. J'aime la Fraternité, parce qu'elle a été lancée dans le combat de la foi. Elle n'a pas biaisé, elle n'a pas craint de se lancer hardiment au péril de condamnation injuste, nulle, dans le combat de la foi auquel nous exhorte l'apôtre saint Paul. Et nous sommes encore maintenant dans le combat de la foi. Dieu merci. Ainsi, malgré elle, car elle n'a pas été fondée pour combattre, elle a été fondée pour transmettre le sacerdoce, malgré elle, mais volontiers, elle est devenue guerrière. J'aime la Fraternité parce qu'elle est guerrière, parce qu'elle mène une guerre pour le Christ Roi, et ce n'est pas rien. J'aime la Fraternité, pour ainsi dire, pour tout résumer, parce qu'elle est le dernier bastion qui reste pour résister, tenir bon, dire non à l'apostasie conciliaire et postconciliaire. Dernier bastion précieux, et notre premier devoir, par conséquent, est de le protéger contre toutes les infections modernistes. Notre premier devoir est de garder ce bastion pour le futur, pour l'Église.

Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Église, à la ruine du Sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement naturaliste et teilhardien dans les Universités, les Séminaires, la catéchèse, enseignement issu du libéralisme et du protestantisme condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Église.

3. J'aime la Fraternité Sacerdotale parce qu'elle a trouvé l'idéal de la formation sacerdotale dans ses séminaires traditionnels, comme on l'avait toujours fait dans les séminaires, c'est-à-dire alliant la doctrine et la piété. La piété solidement fondée sur la doctrine et menant une vie liturgique, aimant beaucoup les belles et solennelles cérémonies liturgiques. Voilà pourquoi j'aime la Fraternité Saint-Pie X.

4. Ensuite, parce que cette Fraternité développe la vie commune du clergé ; des prêtres vivant en commun. Ce n'était pas ordinaire dans l'Église, et pourtant c'était la meilleure tradition de l'Église. Les prêtres doivent vivre en commun, comme nous faisons, c'est-à-dire avoir une vie commune de table, certes, de dortoir, si l'on peut dire, mais surtout de prière et d'apostolat. Trois heures du Bréviaire et le chapelet quotidien sont priés en commun, et l'apostolat est exercé en commun, organisé ensemble. Pour plus de sainteté et plus d'efficacité, idée géniale de Mgr Lefebvre : une société de vie commune sans vœux.

Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Église depuis dix-neuf siècles. C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Sainte Église Catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures. « S'il arrivait, dit saint Paul, que NOUS-MÊME ou un Ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème. » (Gal. 1, 8.)

5. J'aime la Fraternité Sacerdotale parce qu'elle est sacerdotale. C'est l'essentiel, c'est sa définition, parce que la crise de l'Église – disons la crise dans l'Église – est tout

simplement la crise de l'identité sacerdotale. Quand les prêtres ont perdu de vue ce pour quoi ils sont faits, alors ils ont jeté la soutane d'abord aux orties, et ensuite ils ont jeté le latin, ils ont tout jeté, et finalement ils ont jeté leur cœur, ils ont jeté leur foi. Alors Mgr Lefebvre a dit non, il faut maintenir le sacerdoce dans sa pureté doctrinale et sa charité missionnaire. La Fraternité Saint-Pie X est sacerdotale, dédiée à la célébration du Sacrifice de la Messe, à la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ, parce que Jésus a régné et règne par le bois de sa croix, et par conséquent par la Messe, qui est la continuation sacramentelle du sacrifice du Calvaire. Voilà pourquoi j'aime la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, parce qu'elle est vraiment sacerdotale.

N'est-ce pas ce que nous répète le Saint-Père aujourd'hui ? Et si une certaine contradiction se manifestait dans ses paroles et ses actes ainsi que dans les actes des dicastères, alors nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Église. »

6. J'aime aussi la Fraternité Saint-Pie X parce que Mgr Lefebvre, par une autre idée géniale, a voulu que soit donné un cours spécial – outre saint Thomas d'Aquin dans sa Somme, évidemment – un cours spécial des Actes du magistère de l'Église, enseignant les encycliques de tous ces grands papes qui, depuis le XIX[e] siècle jusqu'à la veille du Concile, avaient transmis la doctrine de l'Église sur les erreurs modernes, le libéralisme, le modernisme et le socialisme. Et dès lors, chaque année, les séminaristes reçoivent cet enseignement des encycliques des papes, des vrais successeurs de Pierre.

On ne peut modifier profondément la « lex orandi » sans modifier la « lex credendi ». À messe nouvelle correspond catéchisme nouveau, sacerdoce nouveau, séminaires nouveaux, universités nouvelles, Église charismatique, pentecôtiste, toutes choses opposées à l'orthodoxie et au magistère de toujours.

7. J'aime aussi la Fraternité, chers fidèles, parce que Mgr Lefebvre, par une idée de génie, a établi une année de spiritualité au séminaire comme un noviciat pour donner à ces jeunes gens une vie spirituelle, leur expliquer les principes et les faire vivre de ces principes de la vie spirituelle catholique, les principes de l'Église et non pas les principes de Mgr Lefebvre, non ; les principes de l'Église et de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit. La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme.

C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment, nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Sainte Église catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures.

8. J'aime la Fraternité Saint-Pie X parce que son fondateur, Mgr Lefebvre, nous a donné un règlement, nous a donné des statuts, des constitutions, des règles très sages, que Rome a approuvées, a louées même, les sapientes normae, par une lettre du cardinal Wright, préfet de la Congrégation du Clergé, en 1971. Une louange des constitutions de la Fraternité qui tiennent en vingt pages, en vingt pages comme un comprimé de spiritualité sacerdotale, où tout est dit. Et nous en vivons encore maintenant, sans avoir rien changé. Ça marche. Qui a écrit cela ? Mgr Lefebvre, d'un trait de plume à Rome. N'est-ce pas merveilleux ?

C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Église, par l'Église de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle.

9. J'aime la Fraternité aussi parce que la Divine Providence a amené à Écône le Révérend Père Barrielle, avec les Exercices de saint Ignace. Depuis lors, nous aimons saint Ignace et nous sommes capables de faire ce qu'autrefois les jésuites seuls, spécialistes, étaient capables de faire. Nous sommes capables de prêcher les Exercices de saint Ignace. N'est-ce pas extraordinaire, chers fidèles ? Et vous êtes tous invités à aller souvent fréquenter les maisons de retraite où sont prêchés ces Exercices de saint Ignace qui sont une merveille, non seulement pour convertir les pécheurs, mais pour faire des saints. Allez aux exercices de saint Ignace, inscrivez-vous à Enney ou en France.

Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer fidèles à l'Église Catholique et Romaine, à tous les successeurs de Pierre, et d'être les « fideles dispensatores mysteriorum Domini Nostri Jesu Christi in Spiritu Sancto. »

10. J'aime la fraternité Saint-Pie X, parce qu'elle a pour patron saint Pie X, le dernier pape canonisé, qui s'est donné de tout son soin à ses prêtres, aux prêtres de l'Église catholique, par son exhortation Haerent animo, qui est un magnifique résumé d'esprit sacerdotal ; parce que Saint-Pie X a condamné le modernisme en annonçant que ce n'était pas terminé, puisque cette hérésie était au sein et dans les veines de l'Église catholique. Ce ne serait pas en un jour que l'on pourrait déraciner le modernisme. Et aussi parce que saint Pie X a remis de l'ordre dans l'Église, et c'est ce qui nous manque aujourd'hui. Voilà pourquoi j'aime la Fraternité.

Abbé Stanislas Morin

Le principe du combat de la foi vécu

La Déclaration de 1974 de Mgr Lefebvre pose le principe du combat de la Foi. L'histoire de la Fraternité n'est que l'application de ce principe dans toute sa force et sa simplicité.

La fondation

Au lendemain du concile Vatican II, l'effondrement total de l'Église incite quelques séminaristes à venir trouver Mgr Lefebvre. Leur but est simple : recevoir une véritable formation sacerdotale selon l'esprit de l'Église. Poussé comme malgré lui par la providence, Mgr Lefebvre ouvre en 1969 une maison de formation à Fribourg en Suisse. Contre toute attente, cette maison, qui deviendra ensuite le séminaire d'Écône, attire de plus en plus de jeunes gens désireux de recevoir le sacerdoce catholique.
Le 1er novembre 1970, Mgr Charrière, évêque de Fribourg, signe le décret d'érection de la Fraternité Saint-Pie X. Le but de cette œuvre approuvée est simplement « le sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte et rien que ce qui le concerne » (Statuts de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, chap. II, §1).

Les débuts des épreuves

Mais le séminaire d'Écône dérange. Les évêques français voient d'un mauvais œil ce séminaire vers lequel se dirigent les jeunes gens qui souhaitent recevoir le sacerdoce. Une virulente campagne de presse va taxer le séminaire de « séminaire sauvage ».
Le 11 novembre 1974, Mgr Décamp et Mgr Onclin se rendent au séminaire pour une visite apostolique. Les propos tenus par les deux visiteurs vont choquer les séminaristes.

Ce qui devait être une œuvre de formation sacerdotale va devenir le moyen providentiel pour garder la foi de l'Église. En réponse à ces propos scandaleux, Mgr Lefebvre pose le principe de son combat dans sa fameuse déclaration du 21 novembre 1974 : « *Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme, à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité* ». C'est le rejet de toute compromission avec l'erreur et la fidélité à la foi de l'Église.



La suppression de la Fraternité

Cette déclaration va faire grand bruit et la réponse de Rome ne se fait pas attendre. Le 6 mai 1975, l'approbation de la Fraternité est retirée par Mgr Mamie, successeur de Mgr Charrière. La Fraternité est supprimée, son séminaire fermé et toutes ses œuvres dissoutes. Pour Mgr Lefebvre il n'y a pas de doute, cette suppression est totalement injuste. Peut-on supprimer une œuvre qui a simplement pour but de garder la foi ? Mgr Lefebvre décide alors simplement : « *Le séminaire continue. Nous voulons faire ce que l'Église a toujours fait* » (Conférence spirituelle à Écône, 28 juin 1975). Le 29 juin 1975, Mgr Lefebvre ordonne trois prêtres et treize sous-diacres à Écône.

La « *suspens a divinis* »

Durant les années 75 et 76, la situation devient intenable. D'un côté, Mgr Lefebvre souhaite rencontrer le pape pour lui prouver son attachement à l'Église ; de l'autre, certains prélats font tout pour démolir l'œuvre de la Fraternité. Le combat se concentre sur la célébration de la nouvelle messe. Toutes les tractations vont avorter. À la veille des ordinations de juin 1976, Mgr Lefebvre est menacé d'une « *suspens a divinis* » s'il procède aux ordinations. Mais Mgr Lefebvre ne cède pas. Et le 29 juin 1976, il ordonne tout de même 13 prêtres et 14 diacres.
À la suite de ces ordinations, la « *suspens a divinis* » tombe.

L'été chaud, la messe de Lille

À la demande de fidèles, Mgr Lefebvre célèbre la messe le 29 août 1976, à Lille. Loin d'être une provocation, cette messe n'est que la protestation de sa foi et de son désir de sauver l'Église de la ruine : « *Je veux qu'à l'heure de ma mort, lorsque Notre Seigneur me demandera : « Qu'as-tu fait de ta grâce épiscopale, qu'as-tu fait de ta grâce épiscopale et sacerdotale ? », je ne puisse pas entendre de la bouche du Seigneur : « Tu as contribué à détruire l'Église avec les autres !* »



Accuser le concile !

Mgr Lefebvre n'a alors plus le choix. Jusque là, il s'était toujours retenu d'attaquer le concile et le pape. Mais cela n'est plus possible lorsque le pape lui demande un acte de soumission à Vatican II et à ses réformes. En septembre 1976, Mgr Lefebvre publie alors son livre J'accuse le concile !
Puis plus tard, Ils l'ont découronné (1987).

Vers les sacres…

Malgré les contacts que Mgr Lefebvre garde avec Rome, la situation de l'Église ne s'améliore pas. Bien au contraire, les papes qui se succèdent continuent de tirer les conclusions des principes posés à Vatican II. Le 28 octobre 1986, le pape Jean-Paul II préside la réunion interreligieuse à Assise. Ce scandale contre la foi fait comprendre à Mgr Lefebvre que la crise de l'Église est bien plus profonde qu'il n'y paraît. D'où l'interrogation pour Mgr Lefebvre de savoir s'il trouvera encore des évêques vraiment catholiques pour ordonner ses séminaristes.
Le 9 mars 1987, Mgr Lefebvre reçoit la réponse sur l'ouvrage qu'il avait publié Mes doutes sur la liberté religieuse (1985). Or, cette réponse, loin de rassurer Mgr Lefebvre, le conforte dans son analyse.
À cela s'ajoute le fait que Rome tarde à lui donner un successeur. Les tractations ouvertes depuis l'été 1987 aboutissent à un échec. Malgré la signature du protocole d'accord du 5 mai 1988, Mgr Lefebvre comprend que Rome ne lui donnera pas ce qu'il veut : un évêque pour assurer la pérennité de la Fraternité.
Le 2 juin 1988, ayant tout bien pesé, Mgr Lefebvre écrit au pape sa résolution de sacrer quatre évêques, le 30 juin 1988.

Les sacres de 4 évêques, le 30 juin 1988

Dans son sermon, Mgr Lefebvre explique clairement la nécessité dans laquelle il se trouve : depuis Vatican II, la foi est en péril, parce que « l'Église officielle » s'est fait l'écho de ces idées qui détruisent la foi. Or, pour que la foi soit transmise, il faut de vrais prêtres et pour qu'il y ait de vrais prêtres, il faut de vrais évêques.

Le 25 mars 1991, Mgr Lefebvre rend son âme à Dieu. Mais son œuvre de restauration continue…

Le pèlerinage de l'an 2000

Pour l'année sainte, Mgr Fellay ,le supérieur général, organise un pèlerinage de la Fraternité Saint-Pie X à Rome.
À la suite de ce pèlerinage, le cardinal Castrillón Hoyos reprend contact avec la Fraternité Saint-Pie X. C'est le premier contact officiel depuis les sacres.

Benoît XVI

Le 7 juillet 2007, par le *motu proprio Summorum Pontificum* ,le pape Benoît XVI reconnaît que la messe de saint Pie V n'a jamais été abrogée.
Le 21 janvier 2009, il « retire » les excommunications des quatre évêques de la Fraternité.

Les discussions

Comme le souhaitait déjà Mgr Lefebvre, commencent alors des discussions doctrinales (2007) dont dépendrait une éventuelle régularisation de la situation de la Fraternité.
Ces discussions n'aboutiront pas parce qu'elles demandaient une trop grande acceptation des enseignements conciliaires (2012).



Horaires

Prieuré
St-Pierre-Julien-Eymard
22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messes
Dimanche : 8h00 et 18h30
Semaine : 7h15 et 18h30

Confessions
À 18h00 (voir annonces)
ou sur RDV

École St-Pierre-Julien-Eymard
22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messe de l'école
Mardi à 11h15

Chapelle Ste-Marie-St-Michel
4, rue Charles Gounod
38000 Grenoble

Messes
Dimanche & Fêtes : 10h00
Semaine : 18h30 (voir annonces)

Confessions
Dimanche : 9h30
Semaine : 18h00 (voir annonces)

Chapelle de la Ste-Famille
Route de l'Ebaudiaz
73460 N.D. des Millières

Messes
Dimanche & Fêtes : 9h00
Samedi : 18h30

Confessions
Dimanche : 8h30

Chapelle St-François-de-Sales
16 bis, avenue du Rhône
74000 Annecy

Messes
Dimanche & Fêtes : 9h00
Vendredi : 18h30
Samedi : 18h00

Confessions
Dimanche : 8h30

Chapelle St-Anthelme
312 route des Clarines
73190 Saint-Baldoph

Messes
Dimanche & Fêtes : 11h00
Vendredi : 18h30

Confessions
Vendredi : 18h00

Le pape François

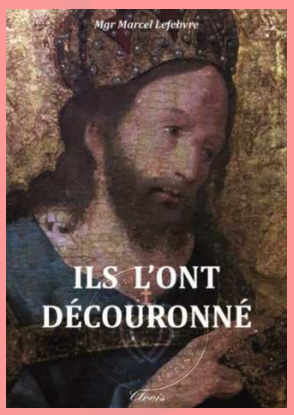
Le pape François souhaite une reprise de ces discussions mais dans un format moins formel. Il préfère les gestes spectaculaires aux discussions doctrinales : il déclare ainsi accorder à la Fraternité la juridiction ordinaire pour les confessions (2015-2016) ; puis la faculté de recevoir le consentement de mariage.

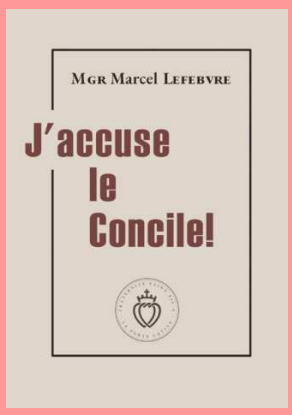
Le combat continue

Malgré ces opportunités, *sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment* la Fraternité continue de dénoncer les actes déplorables émanant du Vatican et continue son combat de fidélité au service de l'Église.

Quelques ouvrages de référence de Mgr Lefebvre

Des ouvrages sur la crise de l'Église





Mes doutes sur la liberté religieuse, édition Clovis.

Des ouvrages sur la Fraternité

Itinéraire spirituel, édition Clovis.

Et bien d'autres…

À noter

Marché de Noël Dimanche 1er décembre

Au prieuré.

Confirmations - Samedi 22 mars 2025

Par
Mgr Bernard Fellay.

Carnet paroissial

A été régénéré
par les eaux du Baptême :

Pierre-Julien Sandraz à Saint-Baldpoh, le 20 octobre 2024

Ont été honorés de la sépulture
ecclésiastique :

Madame Josette Bouvier, âgée de 87 ans
à Annecy, le 9 octobre 2024
Monsieur Bernard Lamblin, âgé de 97 ans
à Meylan, le 16 octobre 2024
Monsieur Hubert Grasset, âgé de 79 ans
à Meylan, le 23 octobre 2024